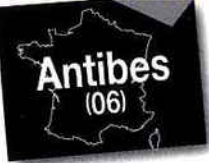




Phénomène paranormal



Alexandra

« Après mon coma, j'étais »

Alexandra a sombré dans le coma. À son réveil, trois mois après, elle se dit habitée par la mémoire et la personnalité d'une autre. Elle n'est plus Alexandra, mais Florence, une jeune femme décédée le jour de sa perte de connaissance.

Cette histoire remonte aux années 70, un vendredi 8 février 1974 pour être plus précise. À l'époque, j'avais 20 ans et j'étais décoratrice sur céramique dans l'usine Céramazur, à Antibes. Je voyais chaque jour Florence. Elle étudiait le droit et vivait avec sa mère, dans la rue où était située l'usine où je travaillais. Nous avions à peu près le même âge.

« J'étais sauvée, mais j'ai sombré dans un long coma de trois mois. »

Je la croisais tous les jours lorsque je me rendais au travail et nous avions pris l'habitude de nous saluer, sans plus. Chaque fois, elle était en scooter. Je n'avais jamais vraiment pu voir son visage, car elle portait toujours un casque. Sauf le jour de l'accident. J'étais devant la fenêtre lorsqu'elle est passée dans la rue. Elle était donc tête nue. Arrivée à la hauteur de l'usine,

Florence s'est retournée pour faire un signe de la main à quelqu'un. La roue avant de son scooter a heurté le trottoir et elle a été projetée à plusieurs mètres. Sa tête a heurté le ciment. Elle est morte sur le coup. Nous sommes tous sortis de l'usine, et j'ai vu sa tête qui baignait dans le sang. J'ai commencé à me sentir mal. Je suis rentrée dans l'usine, et mes collègues m'ont raconté par la suite que j'étais en train de devenir toute bleue. Et pour cause. J'ai fait un œdème pulmonaire, un accident cardiaque très grave. Puis je me suis évanouie. Mes collègues avaient appelé le Samu pour l'accident de scooter. Ils suppliaient les secouristes de m'emmener en premier. Après avoir constaté que Florence était décédée, ils m'ont tout de suite prise en charge. Finalement, c'est un peu grâce à elle si je suis encore en vie... J'étais sauvée, mais j'ai sombré dans un long coma de trois mois. J'ai le souvenir d'avoir rêvé la vie de Florence. Comme si j'étais elle, comme si, pendant mon œdème pulmonaire, nous avions échangé nos âmes, elle en chambre froide, moi en



La profondeur du coma peut varier d'un patient à l'autre et les conséquences aussi.

is une autre »

réanimation. Lorsque je me suis réveillée, je ne comprenais pas pourquoi on m'appelait Alexandra. J'étais persuadée de me prénommer Florence. D'ailleurs, la première chose que j'ai demandée, c'est de savoir où était mon scooter. Pour ne pas me faire enfermer chez les fous, j'ai fait semblant de rien. J'ai réintégré ma vie d'avant. Les médecins ont mis ma perte d'identité sur le compte de mon coma. Cela étant, je restais totalement indifférente aux visites de ma sœur, comme s'il s'agissait d'une étrangère.

« Lorsque je me suis réveillée, j'étais persuadée de me prénommer Florence. »

Je ne souhaitais guère voir davantage mes anciennes collègues de l'usine. Quand je suis sortie du coma, j'avais un côté paralysé et j'étais très amaigrie. Ce qui m'a valu seize mois supplémentaires d'hôpital. Parfois, au milieu de ces interminables journées qui s'écoulaient sans que rien ne se passe, abruti par les médicaments, je replongeais avec délices dans le monde de Florence. Là, je retrouvais sa chambre, sa mère, Angéline, une femme que je n'avais pourtant jamais vue auparavant. Trois semaines après ma sortie de l'hôpital, j'ai repris le travail mais j'étais focalisée sur ces deux accidents simultanés,

le mien et celui de Florence. J'ai retrouvé un article de *Nice Matin*, illustré d'une photo de Florence, qui m'a permis de mettre un nom sur ce visage et de connaître l'identité de sa mère, Angéline. J'ai voulu aller la voir. Mais tout ne s'est pas passé comme prévu. Du moins au début. La maman de Florence s'est méfiée et a refusé de me parler. Pour lui prouver ma bonne foi, mon honnêteté, je lui ai décrit par le menu la chambre de sa fille, certaines choses dissimulées, un journal intime notamment. Sa mère m'a ouvert la chambre de Florence et nous avons retrouvé le journal caché à l'endroit même que je lui avais indiqué, et dont elle ignorait l'existence. Après cette première visite, au cours de laquelle j'ai gagné sa confiance, d'autres ont suivi. Un lien très fort s'est créé entre nous. J'avais pris l'habitude d'aller chez elle deux ou trois fois par semaine, après mon travail. Je lui parlais même du passé de Florence, passé qu'elle confirmait. Je suis persuadée que si je suis restée en vie, c'est pour consoler la maman de Florence, disparue trop tôt, pour lui dire que la mort n'est rien, que ce n'est qu'un passage vers une autre existence, plus heureuse. On y croit ou pas, pour moi, il y a eu transfert d'âme. Je n'avais jamais raconté cette histoire à personne, même pas à ma fille, de peur que l'on m'enferme dans un hôpital psychiatrique. Aujourd'hui, j'ai 57 ans, je me suis mariée, j'ai eu deux

Qu'en pense le spécialiste ?



Alexandre Grigoriantz, auteur de *Prête-moi ton âme**

« La métamorphose d'Alexandra est extraordinaire »

Dans quelles circonstances avez-vous rencontré Alexandra ?

Je suis écrivain, c'est mon métier, et j'étais à la recherche de personnes qui avaient subi des métamorphoses de la personnalité suite à un événement grave dans leur vie. J'ai analysé toutes les explications possibles. Alexandra m'a été présentée, car elle était connue pour ses facultés étonnantes de médium.

Alexandra reste très discrète sur ses dons alors qu'elle aurait pu en tirer notoriété et gains financiers...

Alexandra avait déjà des prédispositions avant son accident. Son coma et la mort de Florence n'ont fait que révéler ses capacités. Mais elle n'a pas cherché à en faire un métier. Elle "pratique" juste pour ses proches ou des amis. Son histoire est incroyable, mais vraie. Et pas unique, même si elle reste extraordinaire : dans un de mes autres livres**, j'ai interviewé Spartak Korolev, à

Minsk, en Biélorussie. Ce dernier se considérait comme habité par le peintre Chagall, né dans son pays.

Pourquoi avez-vous voulu écrire son histoire ?

J'ai compulsé de nombreux ouvrages sur la question des expériences de mort imminente, de phénomènes de sortie de son corps, ainsi que des cas de dissociation de personnalité. Au cours de mes interviews d'une cinquantaine de guérisseurs en plus de dix ans, j'ai constaté que, souvent, une personne qui sort du coma ou d'un grave traumatisme semble se réveiller avec des facultés paranormales. Mais je n'avais encore jamais rencontré un cas semblable.

*Éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand (aujourd'hui indisponible).

** Alexandre Grigoriantz est également l'auteur de « Nous sommes tous des guérisseurs », « Rencontres avec des guérisseurs remarquables » et « Guérisseurs et Exorcistes de notre temps », éditions *Trajectoire* (Groupe Piktos).

enfants et j'ai divorcé sur le tard. Et puis j'ai rencontré Alexandre Grigoriantz, qui a voulu raconter mon expérience dans un livre*. Je me suis dit :

après tout, trente ans plus tard, il y a prescription ! Et je me suis enfin livrée sans risque. ■

Propos recueillis par Katia Soave